**À propos de « Résurrection, une histoire de vie » de D. MARGUERAT**

L'auteur a bâti son livre comme un essai de réponse aux objections et aux questions d’un ami qui vient de vivre un deuil.

*Question : « J'ai de la difficulté avec cette histoire de ressuscité qui apparait et disparait… »*

Il est nécessaire de faire un détour par l’histoire et le contexte de ce concept de résurrection.

Au 2ème siècle avant J.C., après la persécution d’Antiochus Èpiphane (Les Macchabées), les juifs avaient besoin de croire en une justice après la mort, justice pour les martyrs.

Au moment de Pâques les disciples emploient trois langages pour exprimer ce qu’ils découvrent et qui donnent sens à ce qu’ils viennent de vivre : le langage narratif, le langage poétique et le langage de la vie.

La graine doit mourir pour que la fleur vienne.

*Objection : « Il n’y a pas de preuve matérielle, ni de témoins. Quelle crédibilité ? »*

Les disciples sont apeurés, résignés, ils se cachent. Ils n’ont rien d’hallucinés. Ils sont surpris et choisissent de parier sur la Vie promise par Jésus.

Paul, après eux, dit comment il a été retourné dans sa vision de la mort et de la vie. Les communautés qu'il a fondées attestent de la vérité de ce qu’il a « vu ».

Non pas savoir, mais croire. C'est vrai, la foi est vulnérable…

*Objection : « L'invraisemblance ne s'efface pas avec les récits… »*

Il ne s'agit pas d'exactitude documentaire mais de donner sens.

Croire en la Résurrection ne relève pas du savoir mais d’adopter une position sur la vie.

Ressusciter n’est pas recevoir une autre vie mais vivre autrement.

Luther disait : « Quand tu lis : -Le Christ est ressuscité-, ajoute aussitôt : -Je suis ressuscité avec lui, tu es ressuscité avec Lui- ».

*Question : « Où sont nos morts ? »*

Je crois à la communion des saints.

Les défunts existent dans la mémoire de Dieu.

**Marie-Cécile**

Ce livre est déjà intéressant pour notre groupe « Foi et langage » parce qu’il fait alterner deux registres :

* Le texte des chapitres est un exposé d’exégète ou de théologien,
* A chaque chapitre est joint une lettre à un homme en deuil qui a du mal à croire à la résurrection, cette lettre est compréhensible par des non-initiés.

Suivons les différents chapitres :

1. Les auteurs du Nouveau Testament ne disposaient pas de mots pour dire la résurrection. Pour cela ils utilisent plusieurs langages :
* L’éveil : Dieu relève celui qui est mort. Expression déjà présente dans Daniel, et d’autres textes et dans des récits de miracles,
* L’exaltation : exemple de l’ascension ; le Juste est au Ciel, près de Dieu,
* La vie : Christ était mort, il est vivant.

 On ne peut parler de résurrection qu’en images, l’au-delà est inconnaissable.

1. La foi repose sur une série de visions qu’ont eues des croyants. Jésus se laisse voir. On ne peut pas prouver la résurrection puisque seuls les croyants ont vu. Paul porte un nouveau regard sur la croix et Jésus après sa vision. Pour lui la « preuve » de la résurrection est le chemin parcouru depuis Damas, la parole est efficace, Dieu est à l’œuvre. On peut faire confiance à Dieu qui relève après l’échec.
2. Invraisemblances dans les récits autour du tombeau ouvert. Aller embaumer après 3 jours ?... Ce ne sont pas des comptes rendus mais ils disent l’intervention de Dieu (l’ange), le nouveau départ, la nouveauté de cette vie après. Croire à la résurrection n’est pas un savoir mais adopter une nouvelle position sur la vie.
3. Les récits d’apparition disent ce qu’ont éprouvé des personnes, d’où incohérences. Points communs entre ces récits :
* Seuls des croyants ont vu,
* Jésus prend l’initiative de la rencontre,
* Le crucifié est identifié,
* Envoi et promesse.

 Il faut accepter la séparation, chemin de deuil (Emmaüs), sortir de l’enfermement, don du pardon, de la paix. Repas, eucharistie don de la vie. Une vie nouvelle peut sortir de la blessure.

 Le Christ est là, mais insaisissable, il ne se laisse pas confisquer.

1. Vie après la résurrection : elle différente de celle d’avant comme la plante de la graine, c’est une recréation, elle est inimaginable. Nous ne pouvons que faire confiance à Dieu.

La valeur de chacun n’est pas fonction des circonstances et du regard des autres mais de la mémoire qu’en fait Dieu. Corps spirituel : le corps est pour les juifs le moi, la possibilité d’être présent au monde. Il garde la trace du vécu. Si l’âme est le noyau dur de l’identité personnelle elle est proche du corps juif. La réincarnation est automatiquement fonction de la conduite de l’homme, la résurrection est grâce de Dieu. L’homme n’est pas enfermé dans sa faute. Pour Jean la vie éternelle est déjà présente, la vie éternelle n’est pas une autre vie mais vivre autrement.

**Jean**

**FROM DARKNESS INTO LIGHT DES TENEBRES A LA LUMIERE**

*Paroles de Donna SINGLES, théologienne lyonnaise, commentant en anglais cette photo d’Antelope Canyon,Arizona, USA, le 6 décembre 2004*

It’s like going through a tunnel toward light C’est comme traverser un tunnel vers la lumière

An invitation to walk from darkness into light Une invitation à passer des ténèbres dans la lumière

That’s what death is for me C’est cela la mort pour moi

